Année 45, no 3 Février 2012

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua

Le vent de changement...

C'est pour moi et pour nous aussi!

La photo de la page couverture nous vient du SPV en Haïti. On y voit un groupe en alphabétisation, une manière de vivre le changement…

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
spv@spv1.com

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 45, no 3, février 2012
ISSN 1702-1340

En ouverture

Le vent de changement, pour nous?

Depuis le début de l'année, nous proposons aux équipes SPV de répondre : PRÉSENTES quand il s'agit de vouloir provoquer le changement dans nos milieux de vie respectifs.

Nous sommes de plus en plus conscients que le changement de notre société passe par une réelle transformation de nos mentalités personnelles, de nos attitudes collectives et de nos habitudes ancrées dans des décennies de léthargie.

Nous ne pouvons continuer ainsi sans mettre en péril l'équilibre de vie de nos sociétés et de notre planète. L'écart croissant entre les riches et les pauvres, tout comme notre agression constante envers l'environnement en sont deux exemples frappants. Alors, que devons-nous changer? Que devons-nous garder? Comment vivre dans des périodes de turbulence, de dérangement, de transformation? En même temps, comment arrivons-nous à composer avec tout ce qui nous est proposé?

En somme, nous voulons réfléchir sur la posture de la personne qui choisit de vivre debout dans un temps où nous devons provoquer des changements pour assurer à tous et à toutes un minimum de dignité.

Voilà le défi lancé aux auteurs de la revue! Il n'est pas nécessaire d'emprunter les sentiers qu'ils nous proposent, mais ils peuvent nous aider à découvrir les routes que nous devons prendre… en toute urgence parfois.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Pour élargir nos horizons

La vie est un tourbillon

Dans l'espace et le temps d'aujourd'hui, nous sommes parfois happés par la vie, perdant presque alors la capacité de réagir face à tout ce qui nous arrive. Lorraine Decelles et Normand Picard sont engagés au SPV depuis plus de 45 ans. Ils nous livrent ici leur réflexion sur ce qui les habite.

Dans toute une vie il y a une multitude de changements. Dès la naissance, une suite d'évènements nous demande de nous adapter. Certains changements sont choisis comme le mariage, la naissance d'un enfant, le travail, la retraite, etc. D'autres sont imposés par la vie et bouleversent notre quotidien. Pensons au décès, au développement rapide des nouvelles technologies, à la naissance d'enfants prématurés, etc. Et d'autres encore sont provoqués pour faire advenir un monde plus juste, plus humain et plus solidaire. Alors, comment est-il possible de vivre ces changements pour qu'ils soient porteurs de nouvelles possibilités, de création, de commencement sans perdre ses repères?

Pour nous, ce fût de vivre les valeurs fondamentales que nous nous sommes fixées. Dans notre couple, nous avons tout établi sur l'Amour. L'amour l'un pour l'autre, l'amour pour les enfants, pas un amour fermé, mais ouvert sur le monde. D'ailleurs, les plus vieux se rappellent le thème de notre mariage qui était tiré d'une chanson de Gilles Vigneault : « Regarde-moi bien dans les yeux et tout ce monde à rendre heureux. »

Nous avions aussi une autre inspiration fondamentale, celle décrite dans les Actes des Apôtres (2 ,42-47), à savoir les fidélités du SPV : la prière, la célébration, la vie fraternelle, le partage et l'engagement. Nous avons toujours pu également compter sur une communauté, véritable lieu de communion fraternelle. Cette communauté fût le lieu par excellence pour faire grandir notre foi, une foi intelligente, robuste, cultivé et critique comme le dit si bien Jacques Grand' Maison dans son livre Société Laïque et Christianisme.

De plus, tout au long de ce parcours, nous avons été bousculés par des changements. Pensons particulièrement ici au cheminement de nos enfants. Ils nous ont questionnés, confrontés, contestés. Cela nous a fait et nous fait encore grandir avec eux. Nous restons ouverts à un dialogue intergénérationnel. Ils n'ont pas aujourd'hui la même façon de voir la vie que nous, mais ils ont gardé les valeurs fondamentales d'Amour et de partage.

À partir de nos repères, nous avons choisi de nous engager. Après être restée douze ans à la maison, Lorraine a choisi de travailler en milieu communautaire pour et avec les gens de manière à briser leur isolement, favoriser leur autonomie, améliorer leurs conditions de vie et créer une vie communautaire par l'entraide et la solidarité. Pour Normand, ce fut une présence constante à la vie et l'engagement syndical pour faire respecter les droits des travailleurs.

Aujourd'hui nous sommes grands-parents. Cela a transformé radicalement notre vie. Dès que les petits-enfants arrivent, c'est un enchantement. Nous voulons être un plus dans la vie de nos petits enfants. Nous participons à transmettre nos valeurs de partage, d'amour, de liberté et de foi à Marie-Soleil, Olivier, David-Alexandre né à 25 semaines et le plus petit qui vient d'arriver Charles William, né à 27 semaines. Ces naissances prématurées ont bouleversé la vie des parents et nous ont fait faire de nouveaux choix pour être plus disponibles et attentifs aux besoins de la petite famille.

Lorsque nous pensons à l'Église, nous sommes un peu désespérés du recul qu'elle a pris après tous les espoirs de Vatican II. Pensons ici à la remise en question du rôle des laïcs dans l'Église, tout particulièrement à la place des femmes. Pensons également à l'arrêt des célébrations communautaires du pardon. Il y aurait aussi bien d'autres exemples à donner. Souvent, l'Église exclut au lieu de comprendre les réalités d'aujourd'hui. Ne pensons qu'aux questions de l'avortement, de l'homosexualité, des divorcés remariés, etc. Beaucoup de chrétiens se sentent écartés de cette Église. Mais comme disait Rémi Parent, (L'Église c'est nous), il faut toujours faire notre place. Cela implique des changements de pratique. Continuons de vivre debout et engagés à proposer la fraîcheur évangélique et le royaume ici et maintenant.

Nous sommes conscients d'avoir un rôle à jouer dans la société en perpétuel bouleversement pour faire advenir un monde de justice et d'amour. Cette responsabilité, nous voulons l'assumer dans la continuité de nos engagements premiers et en communion avec les hommes et les femmes de notre temps.

Lorraine Decelles et Normand Picard
Montréal

Combien de fois faut-il parler d'amour
Combien de temps faut-il vivre
Combien de fois ses chemins faut-il suivre
Pour qu'il demeure à l'entour
Combien de nuits, combien de jours
Combien de fois : Je vous aime …
Combien de fois faut-il rester le même
Combien de fois faut-il parler d'amour
Combien de fois faut-il parler pays
Combien de chants et de danses
Pour que ton cœur apprenne sa cadence
Et qu'il se trouve obéi
Combien de fois me voir trahi
Par mon pareil par mon frère
Pour retrouver mes vieux itinéraires
Combien de fois faut-il parler pays
Autant de fois que feuille tremble au vent
Autant de fois qu'on y pense
Aussi souvent qu'au bruit meurt le silence
Aussi longtemps que mille ans
Autant de fois que fleurs aux champs
Autant que larmes en pluie
Autant que brins de neige en poudrerie
Il faut parler d'amour aussi souvent …

Gilles Vigneault

Il est toujours temps de faire la différence

Quand nos jeunes s'indignent eux aussi…

Nous avons proposé à des équipes SPV du collège Bourget de nous dire ce qui les révoltait, les indignait, les amenait à lever le ton dans notre société actuelle. Nestor Fils-Aimé, c.s.v., leur personne-témoin-ressource nous livre l'essentiel de leur réflexion.

Ils ne sont allés ni à Wall Street ni à la place Émilie-Gamelin à Montréal. Ils ne font pas de manifestation spectaculaire. Ils sourient et leur visage ne reflète ni la colère ni l'amertume. Pourtant, tout n'est pas qu'insouciance ou obnubilation. Ils savent réfléchir. Ils observent. Ils analysent. Ils sont sensibles à la réalité ambiante. Eux aussi savent s'indigner…

Les jeunes du SPV de nos équipes de première, deuxième et troisième secondaire se sont prêtés à un exercice de réflexion. Après un état des lieux du mouvement dit des « Indignés » qui a occupé tout l'espace médiatique au cours de l'automne dernier, ils ont été appelés à se questionner sur ce qui les rend inconfortables et qui provoque un grand malaise chez eux.

La question, à eux, adressée a été la suivante :

« En regardant autour de vous (dans votre école, à la maison, dans la société québécoise ou dans le monde) qu'est-ce qui vous peine, vous fâche ou provoque chez vous la colère et l'indignation? »

Nous vous présentons les réflexions des « Flashies » de troisième secondaire, des « Ventilateurs de la paix » de première secondaire et des « Stroumphettes » de deuxième secondaire au collège Bourget de Rigaud.

Les Flashies (Troisième secondaire)

Au nombre de six et essentiellement des filles, les Flashies montrent une grande connaissance de l'actualité et une conscience sociale pointue. Leur indignation embrasse un large éventail de situations.

Ce qui les indigne, c'est que :

- des jeunes sont portés à se suicider

- des personnes puissantes se montrent peu respectueuses des autres
- des gens rabaissent les autres pour se sentir supérieurs
- dans certains pays, il existe encore des prisonniers politiques à cause de leur opinion
- il y a encore des pédophiles qui abusent des enfants
- le gouvernement de Harper veut abolir le registre des armes à feu
- il y a des gens qui sont incapables d'avouer leur tort, qui sont hypocrites et préfèrent mentir
- on fait de moins en moins de place au français au Canada
- on ne respecte pas la loi 101 au Québec
- le Canada se retire du protocole de Kyoto
- le racisme existe encore
- malgré ses ressources, le Canada envoie peu de gens aider les pays qui subissent une catastrophe naturelle

Les Ventilateurs de la paix (Première secondaire)

Ils sont huit gars, très actifs et débordants de vie. Rien n'empêche cependant qu'un certain nombre d'événements et de conjonctures les heurtent et soulèvent leur colère.

Ce qui les indigne c'est :

- l'injustice que certains adultes font subir à des enfants
- le sexisme qui crée des inégalités entre les hommes et les femmes
- le racisme qui éloigne les gens à cause de la couleur de leur peau
- la guerre qui dévaste des familles et fait pleurer des enfants
- la pauvreté qui fait vivre des gens dans de mauvaises conditions
- la famine qui cause la mort de beaucoup de gens dans les pays pauvres
- les lois trop strictes qui ne respectent la dignité humaine

Les Stroumphettes (Deuxième secondaire)

Elles ne sont plus que trois filles d'une équipe qui en comptait neuf au début de l'année. Mais le nombre n'affecte en rien la qualité ni la richesse de leurs interventions. Elles portent aussi des interrogations et un regard critique sur différents aspects de la vie.

Ce qui les indigne c'est :

- la discrimination parmi les gens
- l'intimidation à l'école
- la non-acceptation des différences
- le jugement sur l'apparence physique
- l'arrogance de certaines personnes qui se prennent pour d'autres et se croient supérieures aux autres
- l'incompréhension à cause des préjugés
- le dénigrement d'un autre pour se montrer populaire

Cette réflexion des jeunes montre à quel point ils ne sont pas indifférents à ce qui se passe autour d'eux. Ils se sentent concernés par l'amélioration du climat de vie, l'émergence d'un monde plus juste et fraternel, la construction d'un environnement plus sécuritaire et plus ouvert. Plus qu'une simple indignation stérile, chacune de leurs interventions sous-tend un désir d'être de véritables acteurs de changement.

Nestor Fils-Aimé,c.s.v.
Rigaud

Il est toujours possible de changer!

Marc-Étienne Sandwidi, c.s.v., est responsable nationale du SPV au Burkina Faso. Dans le contexte africain, est-il possible de changer ou est-ce que tout est fixé de manière définitive? Quelles sont les pistes de changement à opérer?

Tout au long de notre vie, nous avons des changements à vivre. Nous sommes aussi conscients que notre société ne peut continuer ainsi sans mettre en péril l'équilibre entre les humains, la nature, le cosmos. Avons-nous trop à perdre pour oser le changement ? Croyons-nous possible (encore !) un tel changement ?

L'être humain est un être de désir, un être toujours en quête du nouveau, du sensationnel. Entend-t-il modifier son entourage, son environnement, ses gênes (chirurgie esthétique), sa société, sa politique de gouvernement, lorsque le désir du nouveau l'habite? Tout ça au nom de sa liberté et chaque jour avec sa sensation, ses événements nouveaux, ses nouveaux concepts! La mentalité humaine est en ébullition, la société aussi ; ce qui autrefois était interdit, ne l'est plus aujourd'hui, ce qui était sujet tabou ne l'est plus, ce qui avait de la valeur perd de sens.

Que dire des progrès de la science dans la connaissance de l'homme ? La bioéthique par exemple.

Le premier danger de la biotechnologie à mon avis serait la réduction d'une anthropologie à une manipulation de la vie. En effet, la culture de mort se fonde sur un type d'anthropologie réductive, qui se veut laïque, sans référence à une loi naturelle, ni aucun type de religion. La vie humaine est considérée comme un matériau disponible, comme un « bien relatif et relativisable ». On peut la manipuler comme l'on veut, pour les besoins de la science. Joseph RATZINGER actuelle Pape Benoît XVI nous rappelle le caractère sacré de la vie en disant ceci : « La vie est toujours un bien. C'est là une intuition et même une donnée d'expérience dont l'homme est appelé à saisir la raison profonde. »

Le second danger est cette tendance à bafouer la dignité intrinsèque de l'embryon humain ; ne disons-nous pas que la science et la technique, surtout la biotechnologie, doivent être au service de la personne humaine. La dignité de l'homme, que Dieu a créé à son image, et a établi intendant de toute la création, impose une finalité et des critères de moralité. De la fécondation à la mort, la vie d'un être humain est une évolution continue passant par différents stades : stade embryonnaire, fœtus, nouveau-né, enfant, adolescent, adulte, personne âgée. Le passage de l'un à l'autre se fait sans aucune discontinuité pour la personne. La fusion des gamètes (ovule, spermatozoïde) au moment de la fécondation marque le début du développement d'un nouvel être humain. À cet effet, Jean-Paul II nous invite à développer et maintenir « un sens critique aigu » pour « discerner les vraies valeurs et les besoins authentiques » de notre monde actuel, et à ne pas laisser imposer par l'entremise de la loi civile, des contre-valeurs qui ne respectent pas la dignité de la personne humaine. Parviendrons-nous à ce changement ?

Un mot sur la société civile mondiale. Chacun sait que la mondialisation des échanges, qui implique une intégration de plus en plus grande des économies, ignore les frontières. Sans doute les États-nations ont-ils été, en leur temps, les promoteurs de l'industrialisation et de l'enrichissement de leur peuple, mais la prospérité s'élabore désormais à une autre échelle de mesure. Elle dépend de la diffusion, des informations et des connaissances, au point que cette explosion mar-

parfois qualifiée de « civilisation de l'information », en un sens qui désigne une sorte de nouveau monde, celui de la pure intelligence productive, dont la communication informatisée est le ressort ou la matière première. Il s'agit d'accéder aux banques de données et aux réseaux de télécommunications. Il ne reste aux États que le choix de ne pas passer à côté de cette fabrication de la richesse et d'encourager les citoyens à prendre place dans les réseaux de l'économie mondialisée.

L'impératif de prospérité ferait ainsi plier, en douceur, en quelque sorte, l'attachement des États à leur souveraineté : ils ne la perdent pas de manière violente, ils y renoncent peu à peu… Pour ceux qui s'obstineraient à décider, autarciquement, des moyens de faire la fortune de leur peuple, ils seront condamnées à la double infortune de les réduire à la misère et d'être les nouveaux oubliés de l'histoire. Si le monde devient une vaste société civile, les individus seront les citoyens d'un monde sans frontière.

Marc-Étienne Sandwidi, c.s.v.
Ouagadougou

Nous sommes uniques, mais tous fils du même Père!

Gandhi disait toujours que nous sommes des enfants de Dieu. Ils ne comprenaient pas alors comment nous avions tant de tensions entre races et gens de religions diverses. Qu'est-ce qui nous habite tous comme enfants de Dieu et qui fait de nous des êtres uniques à respecter? Voilà la question lancée au P. Lindbergh Mondésier, c.s.v., ancien PTR du Burkina Faso.

Il est connu que les hommes se battent entre eux d'abord à cause d'un intérêt matériel, de l'instinct de conservation, de la volonté d'affirmer leur suprématie et pour recouvrer la liberté. On irait jusqu'à dire que naturellement les humains ont une tendance belliqueuse aux antipodes de tout rêve de paix que la religion cultive en eux. D'ailleurs, même les conflits dits interreligieux ont en-dessous un intérêt avant tout et purement humain tel : le nationalisme ou l'hégémonisme, l'économie ou l'ethnocentrisme…

En effet, l'intérêt matériel pousse les humains à se battre. Il arrive que ce soit la lutte pour le contrôle de l'or, du diamant ou du pétrole, voire de tout un territoire.

Néanmoins, cela ne prend pas toujours une chose de grande importance ou un objet très précieux. Parfois, il suffit d'un morceau de patate, d'un fruit, d'un peu de céréale. Apparemment ces petites choses peuvent prendre une valeur considérable dans les cœurs qui luttent pour la survie en situation de famine, qui mènent une course contre la mort. Soulignons aussi que la préservation de l'espèce pousse certains à la guerre surtout lorsqu'il y a pénurie de jeunes femmes valides pour le mariage, comme ce fut le cas pour la tribu de Benjamin (cf. Juges 1, 1-21). Alors, l'instinct de conservation enflamme les reins, met les testostérones en mouvement et voilà l'armée rangée pour la bataille.

À part l'histoire de David et Goliath, les vainqueurs sont habituellement les plus forts, les plus puissants, ceux qui possèdent les armes les plus meurtrières et qui ont le plus d'argent. Alors, ceux qui ont les moyens d'asseoir leur suprématie militaire détiennent les pouvoirs politique et économique, le tout assis sur l'exploitation des plus faibles soumis à leur protection ou réduits au silence, parfois à l'esclavage quand ils ne sont pas complètement exterminés. Fort heureusement, les peuples enchaînés, exploités et humiliés ont cette capacité de rebondir en mobilisant toutes leurs énergies pour briser leurs chaînes et ainsi recouvrer leur dignité, leur liberté et faire triompher l'humanité.

L'appartenance religieuse est également un des mobiles de guerres et de grands bouleversements. Le monde n'a-t-il pas connu la conquête islamique, les croisades, l'inquisition…? Assez récemment, en septembre 2000, Ariel Sharon foule l'Esplanade des Mosquées de Jérusalem et provoque ainsi la seconde Intifada ; au nom d'un islam pur et radical, Ben Laden orchestre les attentats du onze septembre 2001; pour justifier la riposte américaine, Georges Bush met en scène la pièce intitulée « l'axe du mal versus l'axe du bien »; en Norvège, un jeune désaxé se réclamant de l'extrême droite fait un carnage, « la tuerie d'Utoya », en représailles, dit-il, contre « l'invasion musulmane »… Actuellement, au Nigéria, pour faire régner la charia dans les États du nord, Boko haram, une secte islamiste radicale fait sauter des bombes dans les églises catholiques; la situation de la minorité chrétienne n'est pas meilleure au Pakistan ou en Irak ou dans certaines régions de l'Inde, … Donc, il y a eu et il y a encore suffisamment d'atrocités, d'horreurs commises au nom de Dieu pour montrer que les croyances sont aussi au cœur des conflits, cepen-

-dant, non pas comme sources mais comme instruments.

Pourtant, il existe une règle d'or dans toutes les grandes religions qui invite les croyants à construire un monde plus humain. Elle peut être exprimée sous plusieurs formes, positive ou négative, mais elle demeure partout et pour tous la même.

Dans le christianisme, de façon positive, elle est formulée comme suit : « Ainsi, tout ce que voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux. » (Mt 7, 12). En revanche, d'autres courants de pensée l'exprime sous une forme négative. Ainsi, dans le confucianisme, on la connaît en ces termes : « Ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse, ne le fais pas aux autres » (Confucius, Analectes 15, 23). Dans l'Islam, le prophète Mahomet la formule ainsi : « Nul d'entre vous n'est un croyant s'il ne désire pas pour son prochain ce qu'il désire pour lui-même.» (13e des 40 Hadiths de Nawawi, rapporté Al-Bukhari et Muslim). Le Bouddha, quant à lui, l'exprime de la manière suivante : « Ne heurtez pas les autres avec ce qui vous heurterait vous-même.» Dans l'hindouisme aussi, on la retrouve en ces mots : « Voici l'essentiel de toute loi : ne fais pas à autrui ce qui, si on te le faisait, te causerait de la peine. » (Mahâbharata, Épopée Hindoue). Enfin, le judaïsme la connaît et l'exprime ainsi : « Ce qui te paraît haïssable, ne le fais pas aux autres.» (Le Talmud, Shabbat, 31a) ou en ces termes : « Aime ton prochain comme toi-même.» (Lv 19, 18).

Autrement dit, de par cette règle d'or tous les croyants devraient se reconnaître davantage frères et sœurs dans l'humanité, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'unique Créateur (cf. Gn 1, 26). Par conséquent, ils se devraient de respecter ce qui constitue en eux et en chacun leur dignité humaine : liberté et intelligence, ou la capacité de raisonner et de choisir; conscience ou libre-arbitre, ou la capacité de distinguer le bien du mal et d'assumer ses choix; relation, ou la capacité de tisser des liens d'amour ou d'amitié.

En outre, toujours sur la base de cette règle, les religions devraient pouvoir s'épauler dans la recherche de la Vérité et du Bien en acceptant de reconnaître et de respecter leurs différences, leurs spécificités. Dès lors, elles pourraient s'encourager mutuellement à réaliser ce qu'il y a de meilleur pour leurs fidèles, et s'accorder sur leurs ennemis communs :

les maux ou fléaux qui nuisent à l'épanouissement de la personne humaine. Ce serait alors une bonne façon de distinguer l'essentiel de l'accessoire, le moyen de la finalité, ainsi que le veut le « principe de la nasse » du bouddhisme zen. En effet, « une nasse est construite pour prendre du poisson : gardons le poisson et oublions la nasse; un collet sert à prendre un lapin : gardons le lapin et oublions le collet. Les mots servent à transmettre du sens : gardons le sens et oublions les mots.» En d'autres termes : « Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le Sabbat.» (Mc 2, 27).

Si seulement on pouvait vivre cette règle, la diversité des croyances ou des religions deviendrait une richesse mise au service de la promotion de l'Homme et de l'instauration du Règne, ici et partout ailleurs. N'est-ce pas Gandhi ?

Lindbergh Mondésir, c.s.v.,
Étudiant à Montréal

Se tenir debout dans le vent des mass-médias

Les mass-médias proposent une image de la société. Nous nous laissons facilement imprégner de tout ce qui est proposé. Comment développons-nous notre esprit critique pour garder notre liberté de penser et d'agir. Qu'en pensent les membres du SPV de St-Bernard-de-Michaudville?

En discutant en équipe, nous avons réalisé que le monde des mass-médias était vaste, même très vaste. À la télévision, nous avons les nouvelles, mais aussi les téléséries que nous suivons, certaines en français et d'autres en anglais. À la radio, le palmarès de la musique crée ses idoles.

Le vent de la publicité souffle très fort, tout y passe : l'offre de surconsommation qui crée le besoin, la tenue vestimentaire qui campe des stéréotypes, les attitudes et comportements érigés en normes, les standards de beauté et de valeur des personnes. Les revues proposent aussi un monde idéal : jeune, beau, hypersexualisé, et presque sans contraintes.

Le monde du cinéma crée sa fiction et sait aller chercher nos sentiments, nos émotions. L'Internet permet un contact rapide, instantané et passager.

En somme, le monde des mass-médias fonctionne avec tout ce qui peut susciter de l'intérêt pour bien se vendre.

Cependant, le monde des médias n'est pas uniforme et véhicule ses contradictions. Chacun et chacune d'entre nous, malgré tous les conditionnements sociaux hérités de la société qui nous entoure, vient au monde avec son caractère, ses traits de personnalité, sa situation personnelle et ses besoins propres. Cette même société met en outre de l'avant l'importance de s'exprimer, de se dire, d'avoir sa propre individualité. Dans ce contexte, comment tenir debout avec le vent qui souffle, qui souffle fort?

Le monde dans lequel nous vivons a ses limites, nous ne pouvons plus continuer de surconsommer sans risquer de nous créer un environnement hyper-pollué et invivable. Nous ne pouvons non plus continuer de vivre sur notre planète comme si nous étions seuls et que tout n'était que pour nous. Les médias nous mettent aussi en contact avec la pauvreté et la misère humaine. Plusieurs jeunes deviennent alors sensibles à vouloir devenir solidaires et partager un minimum de leur confort. De nos jours, des étrangers avec des façons de faire bizarres, vivent tout juste à côté de chez nous. Quand nous nous donnons la chance de les côtoyer un peu, nous découvrons certes qu'ils sont différents de nous, mais qu'ils ont aussi des sentiments et des valeurs qui les font vivre. Des évènements surviennent parfois dans nos vies, qui viennent tout bousculer. Récemment à St-Jude, un jeune de 15 ans a été happé mortellement alors qu'il circulait sur la route à bicyclette, tard en soirée. C'était un de nos amis, pourquoi c'est arrivé à lui? Pourquoi on vit? Est-ce qu'il en reste quelque chose pour lui?

Pourquoi notre groupe SPV des Monarques a-t-il encore un sens après tant d'années d'existence? Pourquoi certains des anciens ont-ils encore le goût de se rencontrer, d'échanger ensemble après toutes ces années. Des liens se sont créés, qui sont devenus importants, comme aussi avec d'autres amis. Ils peuvent compter les uns sur les autres. Il s'est créé un espace qui permet de se dire, de vérifier des choses, tout en continuant de se sentir accepté. Est-ce que cet espace n'est pas ce quelque chose qui permet de se tenir debout, de se construire, de se lancer dans la vie en faisant ensemble des choix personnels au travers de ce qu'il y a de bon et de moins bon mis de l'avant par les mass-médias issues de cette même société qui nous entoure et qui est la nôtre.

L'équipe des Monarques
Robert Perreault

Le devoir de nous indigner

Nous vivons dans des pays différents. Il arriver parfois - c'est le cas au Canada - que les valeurs mises de l'avant par nos gouvernements viennent à l'encontre, et de manière fondamentale, avec ce que nous croyons. Que faisons-nous alors? Voici ce qu'en pensent des jeunes du SPV de Granby.

Peu importe le milieu duquel nous sommes issus, nous portons tous des valeurs qui nous sont propres et qui font de nous les êtres humains aptes à vivre en société que nous sommes. Qui dit société dit éventuellement gouvernement élu et par extension députés, ministres et chef de partis lorsque l'on parle d'un régime démocratique. Ces politiciens, choisis par la population, ont pour mandat de la représenter lors de prises de décisions importantes.

Le portrait politique canadien est frappant : 165 sièges appartiennent aux conservateurs sur les 308 disponibles en Chambre des communes. De ceux-là, seulement 6 proviennent du Québec alors que nous avons élu 58 néo-démocrates.

En outre, que ce soit à cause de l'infériorité numérique face à un gouvernement majoritaire ou à cause du manque d'expérience du parti choisi par la majorité des Québécois, l'opposition n'est pas en mesure de faire front de façon à défendre nos valeurs.

Plusieurs d'entre nous se sentent brimés présentement, que ce soit par rapport au projet de destruction du registre des armes à feu, à la nomination d'un juge à la Cour suprême et d'un Vérificateur général unilingues anglophones, à l'abolition du programme fédéral d'apprentissage de langues secondes ou encore au projet de Loi sur la sécurité des rues et des communautés qui vise entre autre à « éliminer le pardon en cas de crime grave ».

De ces faits, comme de n'importe quelle situation qui nous dérangent dans l'application de nos valeurs, peuvent naître deux sentiments en nous : la résignation ou l'indignation. Le premier des deux choix est évidemment à bannir de nos esprits; il faut *VIVRE DEBOUT* en authenticité avec ce que nous croyons qui est bien, juste et honnête. Ne nous reste alors que l'indignation, ce sentiment de colère qui nous fait bouillonner intérieurement.

Attention toutefois à ce que l'indignation ne devienne une révolte constante contre un concept comme le capitalisme ou la mondialisation. L'indignation, la vraie, celle qui nous incite à apporter un vent de changement à nos agissements de manière à causer une différence pour toute la société, est un mouvement spontané « qui brise les limites du monde ».

Lorsqu'un gouvernement ne considère pas nos valeurs, il me semble évident que nous nous devons d'agir. En notre nom, en celui des futures générations et, bien sûr, en celui de nos valeurs les plus profondes. Que ce soit en en parlant avec nos proches, collègues et amis, par un téléphone à notre député fédéral, une lettre ouverte adressée aux dirigeants, une pétition ou une manifestation sur la place publique, nous nous devons de faire entendre notre voix. Car ce sont les petits gestes qui provoquent les grands changements.

Marc-Antoine Parent
Les équipes SPV de Granby

Une question pour nous

Le changement deviendra réel si nous nous y engageons à tous les jours. Alors…

- Que devons-nous changer et garder dans notre monde, notre Église, nos villes et villages?

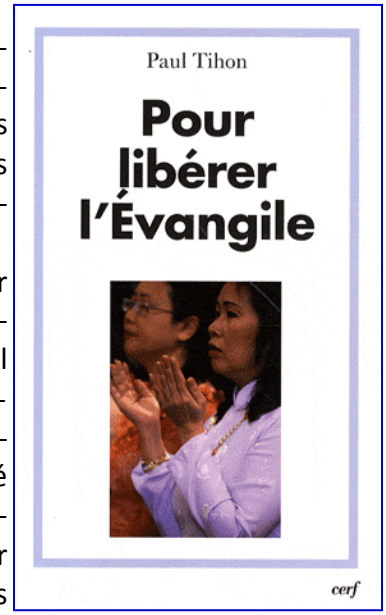
- Nous traversons des zones de turbulence marquées par des changements rapides. Comment nous est-il possible de vivre sereinement cette traversée?

- Dans plusieurs des pays où le SPV est implanté, nous devons composer avec des gouvernements qui ne respectent pas en partie ou en totalité nos valeurs. À quoi sommes-nous appelés?

- Quel est le souffle de transformation que nous inspire l'Évangile?

Au fil des pages

Paul Tihon, Pour libérer l'Évangile, Cerf, Paris, 2009, 127 pages.



Voici ce qu'en dit la maison d'édition : « Le christianisme, religion de l'Occident qui a en partie colonisé la planète, se trouve aujourd'hui en concurrence avec les autres grandes religions universalistes, et quasiment stoppé dans son expansion, y compris dans sa branche la plus nombreuse, le catholicisme romain.

D'où la question : l'Évangile n'est-il pas prisonnier de son passé de chrétienté ? Est-il pensable de le débarrasser des formes stéréotypées prises par son langage officiel et par les institutions dont il s'est doté au cours des siècles ? Ou au moins de faire voir que, même dans des cadres strictement contrôlés, de larges marges de liberté existent pour la recherche, la créativité, l'invention de nouvelles formes d'expression et de pratiques ? Peut-on parler de Jésus de Nazareth d'une manière autre que les conciles des IVe et Ve siècles ? Peut-on multiplier les pratiques démocratiques dans l'Église ? Peut-on cesser d'être culturellement décalé ?

L'enjeu, c'est la possibilité pour la « joyeuse nouvelle » qu'est l'Évangile de rejoindre vraiment « toutes les nations » auxquelles il est en principe destiné. À la limite, est-il pensable aujourd'hui d'être non seulement un juif chrétien (ce qui n'a rien de neuf), mais également un hindou chrétien, un bouddhiste chrétien, un musulman chrétien, voire même un agnostique chrétien ? Et ce message est-il, aujourd'hui encore, capable de transformer la vie des individus, et aussi d'influencer la marche des sociétés ? Peut-on libérer l'Évangile ? »

L'auteur termine son ouvrage en proposant des pistes pour faire Église aujourd'hui. Nous en proposons ici quelques-unes.

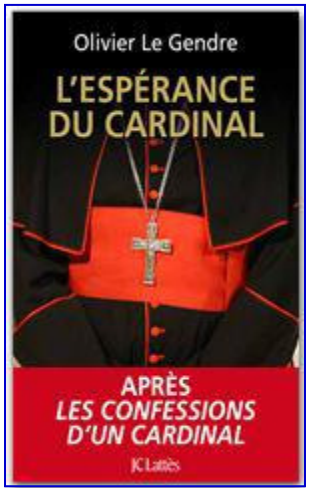
« Faire Église, c'est d'abord croire avec d'autres au rôle unique et décisif de Jésus dans l'aventure humaine (…) Décisif, en ce qu'il apporte, par son enseignement, sa vie, sa mort, sa résurrection, un éclairage radicalement neuf sur le sens et la destinée de l'être humain - y compris son rapport avec ce(lui) que nous appelons Dieu. »

« Faire Église, c'est croire que le cœur de son apport à l'histoire humaine, que le plus essentiel de la vie, réside dans l'amour mutuel, la fraternité humaine, et qui en dépit des apparences, cette force-là est capable de vaincre toutes les divisions et les violences. »

« Faire Église, c'est enfin traduire cette expérience et cette conviction en actes, en engageant notre vie et notre action, personnellement et avec d'autres, pour essayer de rendre ce monde un peu moins violent, un peu plus juste, un peu plus fraternel. Sans négliger les structures qui rendent un tel monde possible. »

Olivier Le Gendre, L'espérance du cardinal, JC Lattès, Paris, 2011, 315 pages

Peut-on encore avoir confiance dans le fonctionnement de l'Église? Telle est la question lancée par ses échanges entre l'auteur et « un » cardinal, le tout sous la forme d'un roman. Le cœur de la pensée de l'auteur est de retrouver le sens de la pauvreté et la pauvreté elle-même pour que l'Église retrouve sa liberté. De plus, l'auteur croit que l'Église doit revoir son fonctionnement pour mieux rejoindre les gens là où ils sont. Ainsi, naît son idée de tenir des conciles continentaux.



« On ne peut pas prêcher l'Évangile dans la richesse. La pauvreté est garante de la qualité de vie de l'Église. L'Évangile n'est véritablement audible que par ceux qui portent une pauvreté en eux. L'Église et l'argent ne font pas bon ménage. L'Évangile est désarmé car, s'il ne l'était pas, il se contredirait immédiatement et n'aurait plus d'effet. »

Un œil ouvert sur le monde

Les « paniers de Noël » - une solution à la pauvreté?

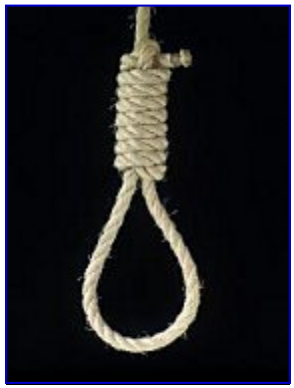
Plusieurs membres du SPV participent à des activités de partage entourant la fête de Noël : guignolée, magasin partage, Noël des pauvres, repas partagé. Voici ici le témoignage de Michèle Jobin qui donne un coup de main dans sa paroisse de l'Île Perrot.

« Manon (sa sœur) et moi, nous avons été aux inscriptions en vue de recevoir des paniers de Noël. Ce fut une journée pas toujours facile pour les émotions. Pauvres gens! J'ai eu des messieurs qui m'ont demandé une faveur. Ils voulaient du papier de toilette. Il n'en avait plus jusqu'à la fin du mois. Un autre n'avait pas de savon pour laver son linge. Il fait sa lessive sans savon, question d'économiser. Une pauvre femme avec ses deux enfants ne pouvait pas dire grand-chose, car elle est dans une maison pour femmes battues. C'est venu vraiment me chercher. Un autre monsieur souffrait de schizophrénie. Une dame que je connais bien est venue pleurer dans mes bras. Elle était comme un petit enfant dans mes bras et je la consolais. Je lui disais que son plus beau cadeau de Noël, ce sont ses trois perles, ses enfants. C'est peut-être cela être un ange gardien. Vraiment, il est incroyable de voir qu'en 2011, tant de gens vivent dans la misère. »

En effet, plus de 900 000 canadiens bénéficient des banques alimentaires à travers notre pays qui est un des plus fortunés au monde. Est-ce normal? Nous connaissons la réponse. Nous avons donc à interpeller nos dirigeants pour qu'ils revoient les structures qui engendrent la pauvreté. En même temps, nous nous devons d'être là auprès des personnes qui ont faim. À Noël bien sûr, mais aussi tout au long de l'année.

Un œil ouvert sur le monde

La peine de mort : pour le bien des victimes???



Dans son édition du 3 février, le journal *Le Devoir* publie un texte (Geneviève Larouche et Carole Tremblay, intervenantes dans un Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel) en réaction aux propos tenus par un sénateur canadien sur la peine de mort. Il avait dit que nous pourrions laisser des cordes dans les cellules pour que les criminels puissent choisir entre vivre ou se suicider. Il s'est bien sûr rétracté, mais… En voici donc un extrait.

« *Le sénateur Boisvenu prétend parler au nom de l'ensemble des victimes en se faisant passer pour leur grand défenseur. (…) Nos nombreuses années de pratique auprès des femmes et adolescentes ayant subi des agressions sexuelles nous ont appris que les victimes qui choisissent de faire appel au processus judiciaires ne le font pas pour réclamer vengeance. Leurs motivations sont plutôt d'empêcher que l'agresseur recommence et que la société reconnaisse le ou les crimes qu'elles ont vécus. L'intervention auprès des victimes nous apprend aussi que les personnes qui ont subi de la violence veulent principalement retrouver une vie normale et préfèrent investir leur énergie pour elles-mêmes : développer des habiletés pour affronter les moments de crise, chasser la honte, exprimer la colère, réapprendre à faire confiance, reprendre du pouvoir sur sa vie, etc. Pousser l'agresseur au suicide n'a jamais été une stratégie envisagée par aucune d'entre elles. (…) M. Harper dit que son* « gouvernement existe pour aider les victimes ». *Si c'était vraiment le cas, voici ce qui serait à faire : privilégier l'approche préventive aux mesures répressives qui ne donnent aucun pouvoir aux victimes, attribuer les fonds nécessaires aux organismes dont la mission est de défendre les droits des victimes, consulter réellement ces organismes avant de légiférer sur des lois les concernant, améliorer le traitement judiciaire des dossiers d'agressions sexuelles impliquant des victimes adultes.* »

Un œil ouvert sur le monde

Au Congo, des élections controversées

Le 28 novembre dernier en République démocratique du Congo (RDC), se tenaient les élections pour la présidence et le parlement national. C'était déjà tout un défi d'organiser cette élection pour les 32 millions d'électeurs enregistrés. Les résultats sont contestés par l'opposition. « *Le moins que l'on puisse dire c'est que ces élections ont mené à une nouvelle crise où une partie de la population se sent flouée et sans recours. Après une campagne électorale entachée de multiples violations des droits documentées par le Bureau conjoint des Nations Unies aux droits humains, où le président sortant et les partis qui l'appuyaient ont pu profiter des ressources de l'État, la population est allée voter en nombre (le taux de participation a été de 58%) et, souvent avec enthousiasme. Mais dans de nombreux endroits, elle s'est butée à une désorganisation accablante (bureau de vote difficile à identifier, manque de matériel, retard dans l'ouverture, intimidation…) de telle sorte que de nombreux cas de violence électorale ont été causés par le sentiment, à tort ou à raison, qu'on cherchait à frauder. L'ouverture des bureaux de vote, en fin de journée, aux personnes non inscrites sur les listes locales pour pallier aux difficultés de trouver là où il fallait voter, n'a fait qu'ajouter à la confusion et à la méfiance. Confusion qui s'est prolongée dans les centres de compilations de telle sorte que les résultats publiés ont été dénoncés comme frauduleux par tous les partis d'opposition représentant ensemble 51% des suffrages exprimés.* » La crise s'est aggravée parce qu'aucun organisme indépendant ne peut confirmer la validité des résultats.

Information tirée de l'EMI en bref. Pour en savoir plus, consulter le site de l'Entraide missionnaire : www.web.net/~emi

Un œil ouvert sur le monde

Deux ans plus tard en Haïti

Il nous est impossible ici de faire la synthèse de tous les rapports publiés à l'occasion du 2e anniversaire de tremblement de terre qui a dévasté Haïti. On peut tout de même dire que les fonds promis pour l'aide humanitaire ne sont versés qu'à moitié et que la reconstruction du pays tarde. La *Concertation pour Haïti* souligne que « *d'autres séismes ont secoué Haïti. Il suffit d'évoquer, pour s'en convaincre, les ravages de l'épidémie de choléra, les cinq mois d'impasse politique, l'onde de choc créée par le retour surprise de l'ancien dictateur Jean-Claude Duvalier. Malgré cela, des malades de choléra ont pu être traités, des écoles et des hôpitaux reconstruits, des personnes déplacées relocalisées, des femmes et des fillettes violentées prises en charge grâce à la vigilance de groupes de femmes.* »

« *Malgré ces avancées significatives, le pays continue de faire face à d'énormes défis. L'élaboration d'un nouveau projet de société avec les forces vives de la nation relève de la compétence et de la responsabilité du gouvernement en place. Au-delà des mots, plusieurs attendent des gestes concrets favorisant l'accessibilité de la population aux services de base (eau potable, santé, éducation) et au travail, la réhabilitation des infrastructures, la réforme de la justice, la lutte contre l'impunité et la mise en place d'un état de droit.* » Il est clair que la reconstruction d'Haïti ne peut être menée que par les Haïtiennes et les Haïtiens.

Source : Concertation pour Haïti, 565, Crémazie Est, Bureau 3500, Montréal QC H2M 2V6

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal QC H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

Vivons debout !

Table des matières

En ouverture
Le vent de changement, pour nous? 3
Pour élargir nos horizons
La vie est un tourbillon 4

Il est toujours temps d'agir
Quand nos jeunes s'indignent eux aussi... 7
Il est toujours possible de changer 9
Nous sommes uniques, mais tous fils du même Père! 11
Se tenir debout dans le vent des mass-médias 14
Le devoir de nous indigner 16

Une question pour nous 17

Au fil des pages
Pour libérer l'Évangile 18
L'espérance d'un cardinal 19

Un œil ouvert sur le monde
Les « paniers de Noël » - une solution à la pauvreté? 20
La peine de mort : pour le bien des victimes 21
Au Congo, des élections controversées 22
Deux ans plus tard en Haïti 23

Table des matières 24